

Guebwiller - 18 juillet 2012

Dominicains Des concerts sur transats pour les Nuits 3D

Innover. Étonner. Ce sont, en quelque sorte, les lignes directrices de l'animation de la saison des Dominicains de Guebwiller. Et plus particulièrement de la saison estivale.

Les Nuits 3D, ce n'est pas forcément une innovation. C'est la continuité d'un succès de l'année dernière. L'innovation, c'est sa périodicité : chaque vendredi, et un plus : un concert sur transats dans le chœur supérieur des Dominicains de Guebwiller à 23 h. Un peu tard, diront certains, surtout lorsque le mauvais temps se met de la partie. Mais, s'il fait bien chaud, ce sera sans nul doute bien agréable d'écouter, en toute décontraction, un programme



Dans le chœur supérieur, Mathias Schillmöller récite des textes variés.

Photo Jean-Marie Schreiber

Le programme

Après les sarabandes du début, après les cordes sensibles de La Forlane du vendredi 13, le 20 juillet prochain s'ouvrira à la voix, dans le mystère de l'ineffable.

Le 27 juillet, ce seront des berceuses du bout du monde, pour voix, harpe, guitare, piano... L'Asie centrale soufflera le 3 août. On restera en Asie, et plus précisément au Japon, le 10, avec du thé au clavecin. Et tout se terminera le 17 août par un mariage des sons et des parfums.

Chaque soirée sera agrémentée par des créations vidéo du centre audiovisuel des Dominicains.

Les concerts du 20 juillet et du 3 août s'intègrent dans le cadre du festival Stimmen de Lörrach, partenaire des Dominicains depuis des années.

musical différent, dans une légère fraîcheur nocturne.

La première de ces estivales était un subtil mélange de poésie et de musique, de classique et de contemporain. Tout a commencé par une animation mapping dans le cloître. Il n'y a rien à dire : on regarde, on écoute, on apprécie aussi bien la beauté de l'ensemble que la qualité et la précision des projections vidéo.

La lune et les fantômes

Dans le chœur supérieur, les transats sont confortables. Ils étaient tous occupés pour cette première et ses sarabandes nocturnes. La sarabande est une danse lente et grave apparue au XVI^e et utilisée dans les suites pour orgue ou pour orchestre durant toute l'époque baroque, préfigurant le mouvement lent de la sonate. Mouvement lent et grave, elle convenait parfaitement à

l'instrument retenu pour cette soirée mélange de poésie et de musique : l'alto et sa sonorité plus grave bien sûr que le violon, plus humaine peut-être aussi.

Trois thèmes se partageaient le programme : la lune, élément romantique par excellence, les fantômes et, pour terminer, l'harmonie du soir. Le tout était bâti autour des sérénades des suites pour violoncelle solo de Jean-Sébastien Bach qui s'adaptent sans problème à l'alto, même si sa sonorité est un peu moins veloutée. Deuxième musicien au programme, György Kurtag et des extraits de Signes, jeux et messages, pour alto solo.

Dans une légère pénombre éclairée seulement par des jeux de lumières, Sylvie Altenburger passe sans hésitation de Bach à Kurtag. Entre ces ruptures musicales, entre la musicalité et la rigueur métrique de Bach, et la

musique plus émotionnelle de Kurtag, Mathias Schillmöller insère des textes les plus variés, les uns en français, les autres en allemand, les uns en version originale, les autres traduits, de Victor Hugo à Baudelaire, de Joseph von Eichendorf à Heinrich Heine, mettant en adéquation paroles et musique, avec un clin d'œil au célèbre *Chat noir* d'Aristide Bruand. Si l'altiste reste au fond du chœur, devant son chevalet une lampe éclairant simplement la partition, le narrateur change souvent de place, à gauche, à droite, au fond, dans un halo de lumière, avant de terminer, à côté de la musicienne, musique et lecture s'unissant parfois. Un spectacle ? Pas forcément, plutôt une audition quelque peu méditative, favorisée par la position sur les transats. Un premier volet d'une série changeant à chaque fois.

Jean-Marie Schreiber